

L'école⁶

Philippe MEIRIEU

Conférence transcrite et rapportée par Ousseynou THIAM

Introduction

Philippe Meirieu, éminent penseur contemporain en sciences de l'éducation et prospectiviste, a su enrichir le domaine de l'éducation par ses discours aussi pertinents qu'inspirants. Nous nous attelons ici au défi de restituer les idées phares de sa conférence inaugurale lors du Colloque International sur les « Sciences de l'Éducation : apports, enjeux, réflexions dans le champ de l'Éducation et de la Formation ». Cet événement d'envergure s'est déroulé les 12 et 13 janvier 2023 à la Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Pour amorcer sa conférence, Philippe Meirieu rejette fermement toute idée de figer définitivement les notions liées à l'école. Dès le départ, il annonce avec modestie qu'il n'est pas là pour « donner des leçons », soulignant que « la France n'a pas de leçon à donner à l'Afrique ». Cette humble posture lui permet d'interroger de manière continue les systèmes éducatifs sur leurs valeurs et leur position mondiale.

Il propose ensuite d'explorer la thématique de l'école en présentant 10 repères pour penser, comprendre et modeler l'école contemporaine. Toutefois, il insiste sur le fait que ces repères ne sont en aucun cas des injonctions à suivre mécaniquement, ni de manière autoritaire. Il les présente comme des « perspectives » pour questionner les discours que nous tenons et réfléchir aux pratiques en collaboration avec les acteurs et les auteurs qui œuvrent au quotidien dans les systèmes éducatifs africains. Ainsi, ces repères ne sont pas des dogmes, mais des outils au service de démarches. Ils ne constituent pas des réponses, mais plutôt des questions. Néanmoins, nous sommes invités à les considérer comme des convictions profondes acquises au fil du temps.

Premier repère : repenser la forme scolaire

Philippe Meirieu soulève d'emblée un premier repère qui, bien que familier à bon nombre de chercheurs en sciences de l'éducation, mérite d'être rappelé : l'école telle que nous la connaissons aujourd'hui ne doit pas être confondue avec la forme scolaire. Cette dernière, instaurée en France en 1830 par François Guizot bien avant Jules Ferry, a imposé un modèle simultané en écartant le modèle mutuel. La forme scolaire, caractérisée par des classes avec un maître par classe et des élèves du même âge réalisant simultanément les mêmes activités, s'est exportée mondialement par le biais de la colonisation.

Meirieu nous invite donc à repenser l'école en nous affranchissant de cette forme scolaire héritée de l'histoire française. Il nous encourage à envisager la mission de l'école avant sa forme, en nous interrogeant sur la pertinence des classes homogènes, des groupes flexibles, ou encore de la pédagogie différenciée. En évoquant des exemples historiques, comme la méthode de Pestalozzi en 1791, il suggère la nécessité de retrouver une certaine liberté pour repenser les formes scolaires et échapper aux contraintes imposées en 1830.

Deuxième repère : l'école comme institution

Dans cette section de la conférence intitulée « L'École comme Institution », Philippe Meirieu met en avant le rôle fondamental de l'École en tant qu'institution, bien au-delà de sa simple fonction de fournisseur de services. Il établit un parallèle entre la qualité d'un service et la

⁶ Conférence inaugurale.

satisfaction de ses utilisateurs, tout en insistant sur le fait que la légitimité d'une institution se mesure à sa capacité à incarner des valeurs.

Il remet en question l'idée que les acteurs de l'École sont là pour servir les usagers. Selon lui, leur mission est définie par les citoyens, qui déterminent ce qui est dans l'intérêt commun. Ainsi, il soutient que l'évaluation de l'École ne peut se limiter à une simple vérification quantitative ou à des objectifs chiffrables et comparables.

Pour Meirieu, faire évaluer l'École nécessite un véritable partenariat, où les parties prenantes collaborent pour définir des indicateurs permettant de mesurer les progrès vers les valeurs annoncées par l'École. Il insiste sur le fait que « faire l'École » signifie définir les valeurs qui doivent la guider et la structurer.

Troisième repère : la découverte de l'altérité à travers l'éducation

La troisième idée évoquée par Meirieu concerne la découverte de l'altérité à travers l'éducation. Il souligne l'importance de comprendre que l'autre enrichit, ouvrant ainsi des horizons et offrant une liberté intellectuelle. L'école devient ainsi le lieu où l'enfant apprend que sa pensée ne se réduit pas à celle de sa famille, que d'autres visions du monde existent.

Meirieu insiste sur la nécessité de fréquenter l'école pour éviter que les découvertes de l'enfant soient limitées au hasard des rencontres individuelles. Il souligne que l'école offre à chacun une chance égale d'accéder à une variété de savoirs nécessaires. Cette fonction de l'école, selon lui, permet une rencontre égalitaire et systématique entre l'enfant et les différents domaines de connaissance.

Le discours de Philippe Meirieu met en lumière le rôle fondamental de l'école dans l'émancipation des individus en élargissant leur cercle, en favorisant la découverte de l'altérité, et en offrant un accès égal à une diversité de savoirs. Ces idées, présentées de manière claire et persuasive, soulignent l'importance cruciale de l'éducation pour le développement intellectuel et social des individus.

Quatrième repère : l'école comme espace-temps d'apprentissage infiniment partageable

Philippe Meirieu aborde dans son discours la conception actuelle de l'école en tant qu'espace-temps où des individus singuliers convergent pour partager des savoirs communs. Il souligne la complexité de cette démarche, s'appuyant sur la philosophie post-kantienne pour illustrer la nature infiniment partageable des savoirs.

Il s'inspire de la philosophie post-kantienne pour définir les savoirs comme infiniment partageables. Il affirme qu'au-delà de notre capacité pédagogique, il n'y a pas de limites au partage des savoirs. Chaque individu, dans la mesure de ses capacités cognitives, peut accéder à des connaissances variées, de la multiplication à la relativité générale d'Einstein. L'école devient ainsi l'endroit où les individus convergent pour s'approprier des savoirs communs.

Meirieu souligne la singularité de chaque individu, avec ses origines, son histoire, ses découvertes, ses problèmes. Cependant, malgré ces différences, il insiste sur le fait que les savoirs sont partageables à l'infini, défiant ainsi les préjugés et les croyances qui pourraient exclure certains individus du partage des connaissances. L'école est alors confrontée au défi de conjuguer le droit à la différence et le droit à la ressemblance. Chaque élève apporte son histoire unique à l'école, mais tous convergent pour s'approprier les savoirs élaborés dans l'histoire humaine.

Meirieu conclut en évoquant la complexité du métier d'enseignant, qui doit naviguer entre la construction du collectif et l'accompagnement des singularités. Il souligne que cette dualité

constitue une vraie question pour toute école, et cette complexité sera probablement abordée plus en détail dans la conclusion du colloque.

Le discours de Philippe Meirieu offre une perspective éclairante sur la nature de l'école en tant qu'espace-temps d'apprentissage infiniment partageable, tout en mettant en évidence les défis complexes auxquels l'éducation est confrontée dans la gestion de la diversité des individus et la construction du savoir commun.

Cinquième repère : entrer dans la parole, l'écrit, et les œuvres

Philippe Meirieu expose dans son discours la perspective selon laquelle l'école est le lieu par excellence où les individus entrent dans la parole, l'écrit, et les œuvres. Il souligne l'importance de cette démarche, allant au-delà de l'acquisition de connaissances, pour permettre à chaque élève de s'émanciper, de grandir, et de développer une compréhension plus profonde du monde.

Meirieu insiste sur le fait que l'école n'est pas seulement un endroit où l'on acquiert des compétences linguistiques, mais également un lieu où l'on entre dans la parole. Cette notion va au-delà de la simple communication avec ceux qui partagent des expériences similaires, elle implique la capacité à se faire comprendre de ceux qui ont des expériences différentes. Il souligne l'importance d'un échange sans violence, où chacun peut s'exprimer et écouter même s'il ne partage pas les mêmes points de vue.

L'école, selon Meirieu, est également le lieu où l'on apprend à entrer dans l'écrit. Il défend l'idée que cette entrée dans l'écrit est bien plus significative que simplement savoir lire et écrire. Entrer dans l'écrit, c'est s'immerger dans un monde qui permet de soulager la mémoire, de communiquer à distance, d'approfondir la pensée, et de dépasser les limites du temps et de l'espace. Il critique la perception trop souvent négative de l'enseignement de l'écriture, soulignant que cela devrait être perçu comme une libération et une émancipation.

Philippe Meirieu insiste sur le rôle essentiel de l'école dans l'entrée des élèves dans les œuvres humaines. Il défend l'idée que transmettre des œuvres, qu'elles soient scientifiques, littéraires, poétiques, religieuses, architecturales, ou autres, est plus important que la simple transmission de connaissances fragmentées. Les œuvres représentent la quintessence de l'humanité, permettant aux élèves de comprendre le sens derrière les connaissances et de s'inscrire dans une tradition qui les dépasse.

Enfin, Meirieu aborde le rôle fondamental de l'école dans la métamorphose des élèves. Il utilise la métaphore du lapin mangeant la luzerne pour illustrer l'idée que l'école ne devrait pas être un lieu où l'on vérifie simplement si les élèves ont retenu des connaissances, mais plutôt un lieu où ils grandissent et se développent grâce à ces connaissances. Il plaide en faveur d'une éducation qui favorise la métabolisation des savoirs, permettant aux élèves de transcender la simple répétition et d'intégrer les connaissances dans leur propre développement.

Le discours de Philippe Meirieu offre une vision holistique de l'éducation, mettant en lumière le rôle profond de l'école dans l'émancipation, la croissance intellectuelle, et la connexion à l'héritage culturel humain. Il appelle à une transformation de l'éducation, centrée sur le sens et la métamorphose des élèves, au-delà de la simple acquisition de connaissances.

Sixième repère : formation au sursis et à la réflexivité

Le discours de Philippe Meirieu met en lumière l'école en tant que lieu essentiel pour l'apprentissage du sursis et l'accès à la réflexivité. Il insiste sur la nécessité de former les élèves à différer leurs réponses immédiates, à réfléchir avant d'agir, et à développer une capacité de pensée critique.

Philippe Meirieu introduit le concept du sursis comme un élément fondamental dans le processus éducatif. Il explique que le sursis implique la réflexion, la recherche d'informations, et la consultation avant de prendre une décision. En citant Janusz Korczak, un pédagogue polonais, il illustre comment le sursis peut être utilisé pour résoudre des conflits dans un environnement éducatif, encourageant ainsi la réflexivité chez les élèves.

Meirieu souligne que l'éducation ne se limite pas à l'acquisition de connaissances, mais vise également à développer la réflexivité chez les élèves. Il évoque la fonction inhibitrice du cortex frontal, un élément crucial pour passer du réflexe à la réflexivité. L'idée est que l'école doit aider les élèves à maîtriser cette fonction, leur permettant de bloquer des réactions spontanées pour favoriser la pensée critique.

Une dimension importante de l'éducation selon Meirieu est la formation au rapport au temps. Il explique que le sursis nécessite un travail sur la temporalité, incitant les élèves à ne pas réagir immédiatement, mais plutôt à prendre le temps de penser, de vérifier, et d'approfondir leurs connaissances. Il souligne que cela nécessite un changement fondamental dans la perception du temps et des représentations immédiates.

Meirieu aborde également la distinction entre le désir de savoir et le désir d'apprendre. Il affirme que les élèves désirent souvent savoir sans le processus d'apprentissage associé. Il met en évidence la nécessité de l'école à défier ces certitudes, à encourager l'enquête, la recherche, et à dépasser les idées préconçues. Il invoque l'idée de John Dewey, plaçant l'enquête au cœur de la pédagogie et de la démocratie.

En conclusion, Meirieu introduit le concept de contraintes fécondes pour atteindre ces objectifs éducatifs. Il s'agit d'appliquer des limites constructives qui encouragent la réflexion, la recherche, et l'interrogation, tout en luttant contre la rigidité des certitudes. Ces contraintes, selon lui, sont essentielles pour façonner des individus critiques et réflexifs.

Le discours de Philippe Meirieu expose une vision éducative centrée sur le développement du sursis, de la réflexivité, et de la pensée critique chez les élèves. Il souligne la nécessité de transformer la relation des élèves au temps et de les encourager à remettre en question leurs certitudes. Cette synthèse offre ainsi un aperçu des idées centrales présentées par Meirieu lors de son discours sur l'éducation.

Septième repère : l'école comme lieu de démonstration et d'exigence

Dans le discours de Meirieu, l'accent est mis sur le rôle crucial de l'école en tant que cadre où se découvrent les exigences de précision, de justesse, et de vérité. Cette analyse des points clés souligne l'importance d'une éducation fondée sur la démonstration, la qualité, et l'intériorisation de cette exigence. Il est souligné que l'école ne se limite pas à l'acquisition de connaissances, mais qu'elle est aussi un lieu où l'on découvre l'importance de la démonstration. Ainsi, celui qui a raison n'est pas nécessairement celui qui crie le plus fort, mais celui qui démontre le mieux. Le maître, en tant que détenteur de l'autorité, est celui qui explique le mieux, de manière précise, juste, et proche de la réalité. L'importance de l'exigence de précision, de justesse, et de vérité est mise en avant par Meirieu. Il insiste sur le fait que cette exigence est la clé du développement, valable dans tous les domaines. Cette qualité n'est pas réservée uniquement aux futurs universitaires, mais est également essentielle pour ceux qui embrassent des métiers variés tels que l'artisanat, l'agriculture, ou le commerce. L'exigence devient ainsi la norme sociale pour tout engagement.

Un point crucial soulevé est le rôle de l'évaluation. Meirieu s'oppose à une approche bancaire de la notation, soulignant que l'évaluation ne devrait pas servir à classer les élèves mais à les aider à devenir meilleurs qu'eux-mêmes. Il utilise l'exemple de la correction constructive pour

montrer comment l'évaluation peut être un outil pour faire progresser les élèves, les incitant à refaire leur travail jusqu'à atteindre l'excellence.

Une perspective clé développée par Meirieu est que l'école ne se limite pas à la transmission de connaissances, mais joue un rôle majeur dans la transmission d'un rapport au savoir. Ainsi, le maître, en transmettant sa propre exigence, contribue à former des élèves exigeants envers eux-mêmes. L'éducation ne se contente pas de transmettre des informations, mais façonne un engagement rigoureux envers le savoir.

Le discours souligne ainsi que l'école est bien plus qu'un lieu d'apprentissage académique. C'est un espace où se forment des individus exigeants, capables de démontrer, de rechercher la justesse, et de s'engager dans une quête de vérité. Cette synthèse offre un aperçu des idées centrales présentées par Meirieu sur l'importance de l'exigence à l'école.

Huitième repère : l'école comme lieu d'apprendre ensemble

Le discours de Meirieu met en avant le rôle central de l'école en tant que lieu où l'on apprend à faire société. Cette analyse des aspects clés du discours met en lumière l'idée que l'école ne se limite pas à l'acquisition de connaissances individuelles mais vise à apprendre ensemble, favorisant ainsi l'entraide et les interactions constructives.

Meirieu conteste l'idée que l'école soit simplement un endroit pour apprendre. Il insiste sur le fait qu'elle est conçue pour apprendre ensemble. Plutôt que d'envisager un système d'apprentissage individuel décentralisé, il défend le caractère irremplaçable de l'école en tant que lieu où les élèves apprennent non seulement à côté des autres, mais avec les autres.

Un point central dans le discours est l'importance de l'entraide à l'école. Meirieu souligne que les écoles sous-estiment souvent cette fonction cruciale. Il met en avant les bénéfices tant pour celui qui explique que pour celui qui écoute, soulignant que l'acte d'enseigner est également un moyen de mieux comprendre. Cette dynamique contribue à créer un environnement éducatif collaboratif. Les méta-analyses sur le temps de travail à l'école sont évoquées, suggérant que l'efficacité d'une école réside dans un équilibre entre l'enseignement direct, le travail individuel, et les interactions entre élèves. L'idée de consacrer un tiers du temps aux échanges entre élèves souligne l'importance de la co-construction du savoir au sein de la communauté éducative.

L'acte d'enseigner ne consiste pas simplement à s'adresser à des individus isolés, mais à créer des interactions constructives. L'école, selon Meirieu, devrait être un espace où les élèves ne sont pas seulement récepteurs d'informations, mais aussi des acteurs engagés dans des échanges enrichissants avec leurs pairs. Le discours met en avant la nature sociale de l'école en tant que lieu où l'apprentissage individuel s'entrelace avec la collaboration entre pairs. Cette synthèse souligne l'importance de l'école en tant qu'entité favorisant l'apprentissage collectif et les interactions constructives.

Neuvième repère : l'école comme lieu d'apprentissage démocratique

Dans son discours, Meirieu souligne que l'école n'est pas seulement un lieu d'acquisition de connaissances, mais un espace où se découvrent les principes fondamentaux de la démocratie. Cette analyse met en lumière les trois piliers de la démocratie évoqués par l'orateur et l'importance des rituels dans la création de collectifs solidaires.

Il est souligné que la démocratie repose sur trois éléments essentiels. Tout d'abord, une loi fondatrice qui refuse la violence, constituant le socle inébranlable permettant de discuter des autres lois. Ensuite, des règles, souvent appelées lois, qui forment le cadre régissant la vie collective. Enfin, des rituels, éléments clés pour la mise en œuvre des deux premiers, mais actuellement en peine dans de nombreuses écoles.

Les rituels scolaires, héritiers des anciens modèles inspirés du couvent et de la caserne, connaissent actuellement des difficultés. Les vieux rituels semblent obsolètes et ne parviennent plus à créer la posture mentale nécessaire à une immersion propice à l'apprentissage. Le constat est que les écoles n'ont pas réussi à créer de nouveaux rituels, soulignant l'urgence de repenser ces pratiques pour favoriser l'engagement des élèves. Meirieu met en exergue l'importance des rituels en illustrant leurs effets dans différents contextes, du théâtre au stade de foot. Il souligne que les rituels créent une posture mentale qui rend la personne disponible et ouverte à l'expérience dans le lieu spécifique. L'absence de rituels adaptés dans les écoles actuelles constitue un obstacle majeur à l'entrée dans l'apprentissage. Par ailleurs, il souligne que les rituels sont fondamentaux pour la création de ces collectifs, ce qui nécessite une réflexion profonde sur la manière de les instaurer de manière à répondre aux besoins actuels des élèves.

Le discours de Meirieu met en avant l'école comme un lieu essentiel d'apprentissage démocratique. Il appelle à repenser les rituels pour créer des collectifs solides, soulignant que l'éducation ne concerne pas seulement les connaissances, mais également la formation de citoyens responsables et engagés.

Dixième repère : l'école comme lieu d'émancipation

Meirieu expose la vision de l'école en tant que lieu d'émancipation. Cette analyse des idées clés met en lumière la notion d'émancipation, l'importance de dépasser les assignations, et la nécessité d'articuler le projet éducatif avec d'autres instances.

Il explique le terme "émancipation", étymologiquement lié à l'idée de "prendre la main". Il insiste sur le fait que l'émancipation ne signifie pas simplement permettre à certains d'accéder à une position dominante. Au contraire, il s'agit de libérer chaque individu des enfermements, des assignations dans lesquelles la société les confine. Il rejette l'idée étroite que l'émancipation consiste à passer du statut de dominé à dominant. Meirieu souligne la contingence inhérente à chaque individu, née de son histoire, de son environnement, et de ses caractéristiques personnelles. Cependant, il insiste sur l'idée que l'émancipation réside dans la capacité à dépasser cette contingence. À titre d'exemple, il partage son expérience personnelle, soulignant qu'il ne peut être réduit à une étiquette imposée par ses parents. Il appelle à transcender le "paradigme déficit-mariste" qui classe les individus uniquement par leurs manques, encourageant plutôt à valoriser ce qui va bien chez eux.

Il établit clairement le rôle de l'école dans ce processus d'émancipation. Il encourage à enseigner en considérant chaque élève dans sa totalité, à ne pas se limiter à des déficits, mais à explorer ce qui contribue à leur épanouissement. Il insiste sur la nécessité de regarder les finalités et les modalités de l'éducation, soulignant la cohérence essentielle entre les deux

Conclusion

Meirieu souligne ainsi l'importance de penser l'école non seulement comme une structure fonctionnelle mais comme un projet conscient. Il appelle à l'articulation du projet éducatif avec d'autres instances éducatives telles que la famille, les pairs, l'environnement physique, et les médias. Il insiste sur la nécessité de penser l'école comme faisant partie intégrante d'un écosystème éducatif plus vaste. Le discours de Meirieu, à travers ses interrogations et ses appels à l'action, engage les chercheurs, les éducateurs et la société dans une réflexion profonde sur la manière de concevoir et de mettre en œuvre une éducation qui favorise l'émancipation, l'égalité, la solidarité, et la paix.